

Bagnères de Bigorre... 26ème Festival PIANO PIC, 15 – 28 juillet 2023

A **Bagnères de Bigorre**, mais aussi Gerde, Payolle, au **Pic du Midi** (qui donne son titre au festival tout en conviant la musique au sommet), Argelès, Gazost, Barèges, Cauterets, Abbaye d'Escaladieu... le 26ème Festival Piano Pic s'annonce haut en couleurs. L'événement culturel pyrénéen, festival-académie, implanté à Bagnères de Bigorre et dans les vallées du Haut Adour et des Gaves, propose chaque été une somptueuse programmation autour du piano. De son côté, le festival OFF propose cette année 3 lieux et 3 concerts gratuits à Bagnères. Chaque été est l'occasion d'écouter dans un cadre enchanteur les belles sensibilités et tempéraments du clavier ; les déjà applaudis et connus : **Claire Marie Le Guay, Bruno Rigutto, Cyprien Katsaris, Pierre Réach, Caroline Sagemann, Etsuko Hirose, Muza Rubackyte, Denis Pascal**... mais aussi la jeune génération dont entre autres, le coréen **Yeontaek Oh** (vainqueur du concours de Rio de Janeiro 2022) ou **Tom Carré**,...

PIANO PIC favorise les rapprochements en formations complices ainsi le **duo Geister** (1er prix du Concours International de l'ARD Munich, véritable consécration pour les pianistes Pierre Venissac et Paulina Dumanaité)..., le duo de guitares **Thibault Garcia** et **Antoine Morinière** ; l'éclat intime de la musique de chambre avec le duo **Denis Pascal – Marie Paule Milone** et même un trio composé de **Muza Rubackyté, Damien Ventula** et **Ghislain Roffat**.

PIANO PIC 2023 ce sont aussi : le spectacle musical où se mêlent piano, poésie et littérature avec **François René**

Duchâble et **Alain Carré** ; du jazz avec **Thomas Enhco** ; enfin une soirée symphonique avec l'**Orchestre Mozart Toulouse**, sous la direction de **Claude Roubichou**... PIANO PIC favorise l'éclosion et la professionnalisation des jeunes musiciens : ainsi la poursuite de l'Académie musicale qui prolonge l'enseignement exemplaire du pianiste d'origine hongroise **György Sebök** ...

Du 15 au 28 juillet 2023, le festival PIANO PIC se déroule dans les lieux désormais emblématiques du territoire : l'Abbaye de l'Escaladieu, **la Terrasse Sud de l'Observatoire du Pic du Midi** (à 2800 mètres d'altitude : une scène « perchée » et vertigineuse, unique au monde ; cette année sam 15 juillet pour le récital de Bruno Rigutto), l'église baroque de Gerde ; dans plusieurs églises de Bagnères : l'église Saint Vincent, la Chapelle du Carmel, mais aussi le Palmarium et la Halle aux Grains, sans omettre Barèges, Le lycée d'Argeles, Gazost, la Salle de Spectacle de Cauterets, la Carrière de marbre Espiadet à Payolle... PIANO PIC surprend à nouveau par son éclectisme, la variété des sites investis, le profil des artistes conviés pour cette 26ème édition. Incontournable.

Festival PIANO PIC 2023 (26ème édition)

Programmation

Renseignements et réservations :

<http://www.piano-pic.fr/academie/>



SAMEDI 15 JUILLET : 19h

Pic du Midi

Carte blanche à **Bruno Rigutto**, piano

DIMANCHE 16 JUILLET : 21h

Halle aux Grains

Bruno Rigutto Piano

LUND 17 JUILLET

17h : OFF / Palmarium, Bagnères de Bigorre

Pierre Venissac, piano

21h : Halle aux Grains

Geister Duo, pianos

MARDI 18 JUILLET : 21h

Eglise de Gerde
Pierre Réach, piano

MERCREDI 19 JUILLET

16h : Carrière de marbre de Payolle

Tom Carré, piano

21h : Eglise de Bagnères de Bigorre

Thibault Garcia et Antoine Morinier, guitares

JEUDI 20JUILLET

21h : Halle aux Grains de Bagnères de Bigorre

François René Duchâble, piano et Alain Carré, récitant

L'un est au verbe ce que l'autre est à la musique...

À deux, ils innovent des formules musicales où poésie, littérature, danse, acrobatie et même pyrotechnie partagent la magie de lieux insolites dans « un environnement de nature » et loin des parcours obligés. De Bach aux grands romantiques, des « Reflets dans l'eau » au « Bateau Ivre », du poète au clavier, c'est ainsi qu'ils aiment dialoguer.

VENDREDI 21 JUILLET : 21h

Chapelle du Carmel de Bagnères de Bigorre

Yeontaek Oh, piano

SAMEDI 22 JUILLET : 19h

Abbaye d'Escaladieu

Claire Marie Le Guay, piano

DIMANCHE 23 JUILLET

11h : Bagnères de Bigorre

Claire Marie Le Guay, présentation de son livre : *« c'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière »* .

16h: Hôpital de Bagnères de Bigorre

Denis Pascal, piano jazz.
21h: Salle Alamzic de Bagnères de Bigorre
Thomas Enhco, piano

LUNDI 24 JUILLET : 21h

Eglise de Barèges
Etsuko Hirose, piano

MARDI 25 JUILLET : 21h

Halle aux Grains de Bagnères
Caroline Sagemann, piano

MERCREDI 26 JUILLET

11h : OFF / Paulina Dumanaitė, piano
Place de la Médiathèque de Bagnères de Bigorre
21h : Casino de Cauterets
Denis Pascal, piano et Marie-Paule Milone, violoncelle

JEUDI 27 JUILLET : 21h

Lycée d'Argeles-Gazost
TRIO : Muza Rubackytė, piano / Damien Ventula, violoncelle
/ Ghislain Roffat, clarinette

VENDREDI 28 JUILLET :

16h : Concert des élèves de l'académie au Temple protestant
21h : Halle aux Grains de Bagnères de Bigorre
Avec le soutien du Crédit Mutuel
Orchestre Mozart de Toulouse
Cyprien Katsaris : Piano / Claude Roubichou, direction

L'Académie György Sebök

Depuis 1997, près de 2000 étudiants, venus du monde entier, ont participé à l'Académie pour suivre les masters classes de l'Académie György Sebök.

Pour Christophe Baillet et Pierre Réach, la notion d'échange est fondamentale. Les artistes présents enseignent pour la plupart pendant l'Académie György Sebök. György Sebök (1922-1999), pianiste américain d'origine hongroise, fascine d'emblée par sa culture, son humanisme et la profondeur de sa pensée musicale. Il professe l'écoute, le respect, l'équilibre, l'amour et place l'humain au centre de tout. Phare pour ses élèves, pédagogue hors pair, incomparable interprète, il donne une éclatante leçon de musique et de vie qui continue d'inspirer les artistes et professeurs présents à
PIANO PIC.

Professeurs de l'Académie 2023

Piano :

Etsuko Hirose Pierre Réach Denis Pascal
Muža Rubackyté

Violoncelle:

Marie-Paule Milone Damien Ventula

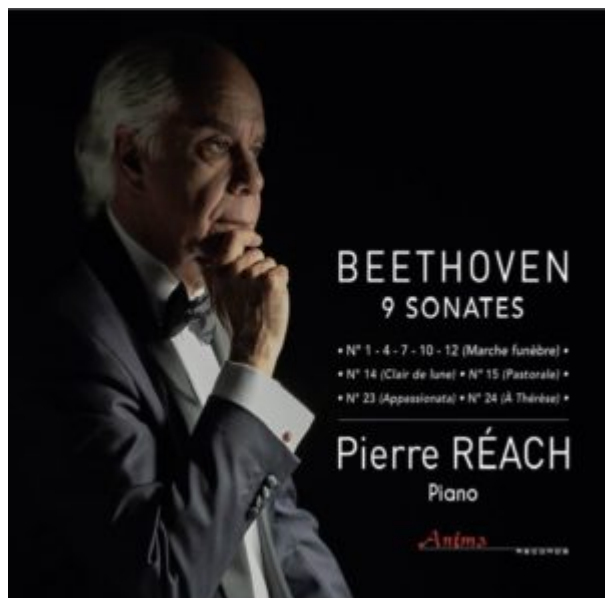
Clarinette :

Ghislain Roffat

Renseignements et inscriptions :
<http://www.piano-pic.fr/academie/>



CRITIQUE CD événement.
Pierre Réach, piano : Sonates
de Beethoven, vol. 2 (3 cd
Anima records)



Généreux, « christique », le Beethoven de Pierre Réach se précise encore dans ce volume 2 de son intégrale en cours des Sonates, publiée par Anima records. La « bonté » de Ludwig que nous dirons fraternelle, se propage ainsi de pièce en pièce. L'élan, l'esprit de conquête, surtout la puissante originalité de la forme qui interroge toujours les limites et les

perspectives de son propre développement, expriment au plus près le don total d'un être hypersensible qui explore et partage. Beethoven ne fait pas qu'imaginer des mondes sonores ; il questionne le sens et partage les fruits de sa pensée musicale.

Le texte du livret accompagnant les 3 cd, éclaire un peu plus les caractères d'une approche qui comptera. Le pianiste se figure tout autant les colères de Beethoven, capable de rugir comme il murmure ; comme son professeur, l'irremplaçable Yvonne Lefébure qui savait s'emporter (mais pour les progrès de l'élève...). Pierre Réach suit les préceptes d'Anton Rubinstein qui l'exposait à Cortot : il faut savoir « réinventer » Beethoven. La spatialité, le message (plus vers l'humanité que l'universel), davantage « révélation » que sentimental, distingue Ludwig des autres compositeurs. Cette spiritualité artistique – Pierre Réach parle donc « d'un côté christique », fonde ici une lecture personnelle, étonnamment claire et construite.

Inspiré, clair et lumineux, le pianiste Pierre Réach poursuit son intégrale des Sonates... Réinventer Beethoven

La pudeur aussi de Beethoven se manifeste par ce sens de l'épure et de l'économie, en particulier dans la suggestivité allusive et si tendre de la (courte) Sonate 78 « A Thérèse » :

Beethoven semble y cultiver l'esprit du secret; ses amours étant clandestines souvent avec des femmes mariées. Passons en revue les clés qui constituent la réussite de ce volume 2.

Le premier CD (1), montre à quel point Beethoven doit à Haydn, sa verve infinie (Andante de l'opus 14), son élégance de ton, et aussi sa tendresse facétieuse (Allegro de **l'opus 7**), autant de caractères que Pierre Réach sait articuler sans fioritures, avec une simplicité illuminée par un premier souci de clarté et de naturel flexible (Adagio chantant, aérien de **l'opus 2 n°1**) – une volonté d'élucidation qui fait surgir avec un feu régénéré, l'impérieuse énergie d'un tempérament qui cherche toujours au delà de la forme (Prestissimo du même opus 2).

La clarté triomphe encore dans **la Sonate opus 7** (premier Allegro) où Pierre Réach semble réunir la jubilation dansante et la puissance d'une structure remarquablement articulée là encore. Un jeu clair auquel ne manquent ni le souffle ni l'intériorité magique (Allegro con espressione)...

Le **CD2** occupe parfaitement sa position médiane révélant avant les sommets du CD3, plusieurs œuvres décisives qui indiquent un palier dans la maturation critique de Ludwig ; ainsi l'étonnante opus 10 n°3, qui outre sa trépidation rythmique, emblème direct d'une énergie intacte, se drape brusquement d'une gravité nouvelle dont Pierre Réach clarifie avec

perfection l'ancrage souterrain (Largo en guise d'Adagio), étirant toute la matière sonore, jusqu'au delà des notes et du silence, quand il n'y a plus rien à ajouter...

Calme, souple et plus que suggestive, **la Clair de Lune** atteint un évidence et une ampleur de ton rarement écoutée ; Pierre Réach sculpte la matière sonore avec une infinie douceur, abolissant toute emprise temporelle ; la musique de l'opus 27 générant ici sa propre temporalité dans un espace temps totalement suspendu. Cette immersion de début, ouvrant la Sonate est l'une des trouvailles les plus sensationnelle de Beethoven... avec à l'extrémité de l'opus, le feu à la fois rond et élastique du Presto agitato, dont le pianiste articule là encore l'enjeu contrapuntique, ciselant les basses ; la clarté et la transparence du jeu saisissent de bout en bout.

Moins connue **La Pastorale (opus 28)** préfigure les grandes Sonates à venir, par l'ampleur et la puissance sous jacente, sa structure reprenant les 4 mouvements (quand la Clair de lune était tripartite), avec indice d'une pensée élargie et d'une conscience en proportion, un premier Allegro, très développé (plus de 9 mn) ; le sens supérieur des respirations s'affirme, et une énergie qui semble indéfectible dans cet Andante lui permet d'avancer, rayonnant et lui aussi magnifiquement articulé.

CD3 – Le questionnement sur la forme elle-même et le sens du développement sont au coeur des Sonates du dernier **CD3** ; l'**opus 26** fait rayonner dès son premier mouvement (Andante con variazioni) une tendresse infinie (la bonté qui émane de la personnalité de Beethoven dont parle le pianiste dans la notice du coffret). Pas de profondeur sans gravité ni sentiment tragique, comme le rappelle la Marcia en guise de 3è mouvement, qui assène et foudroie puis célèbre et regrette la perte du héros (« sulla morte d'un Eroe »).

Pierre Réach foudroie ainsi, lui aussi, par ses éclairs surgissant de l'ombre propice (Allegro assai) de **l'Opus 57**

(Appassionata), ciselant chaque arête d'un mouvement qui cristallise toutes les tensions de la passion, jusqu'aux pulsions en équilibre ; la transparence, la finesse agogique, l'équilibre et la clarification sonore sont superlatifs, exprimant le feu et la tendresse, juste équation remarquablement dosée ici, explorant tout de l'âme humaine, sans écarter le moindre sentiment, la moindre nuance : les 10 mn du premier mouvement de la 57 sont saisissantes de justesse : humanité, expérience, intime compréhension de la misère humaine...

Et il faut bien la caresse et le climat de sérénité reconstructrice de l'Andante, admirablement réalisé lui aussi, pour se remettre des vertiges premiers. Mais le pianiste enchaîne avec l'Allegro final et exprime de nouvelles peines et des tourments paniques qui renouent avec l'arche du début : le jeu tout en rondeur et clarté, l'éloquence ciselée de l'approche renouvelle le déroulement de ce cycle unique en 3 volets complémentaires.

En concluant ce volume 2 des Sonates de Beethoven, Pierre Réach choisit le classicisme lumineux du fugace **opus 78**, en 2 mouvements, de fait comme son titre l'indique « **A Thérèse** », traversé par le sentiment amoureux, de plénitude radieuse; un rien bavard mais avec quel brio et quel esprit d'incandescence émotionnelle.

La force de la pensée qui cherche, le sens d'un piano expérimental, clavier laboratoire ; qui repousse toujours les limites pour trouver le sens de la musique, et à travers la musique, le sens de la vie, se dévoile ici.

Au delà des arrangements et des séductions sonores, la probité du piano de Pierre Réach révèle chez Beethoven l'esprit de synthèse, le souci du sens et de la direction : où va ma musique et que dit-elle ?

Tout se lit dans la clarté et l'articulation : dynamique,

rythme, phrasés. Scrupuleux, Pierre Réach réinvente cependant Beethoven dont il souligne tel ou tel aspect, s'accodant la force des détails sans jamais atténuer le génie de la structure.

Pas de vie sans Beethoven, semble nous dire Pierre Réach. Pari et promesse tenus. Le pianiste rend le compositeur, indispensable.

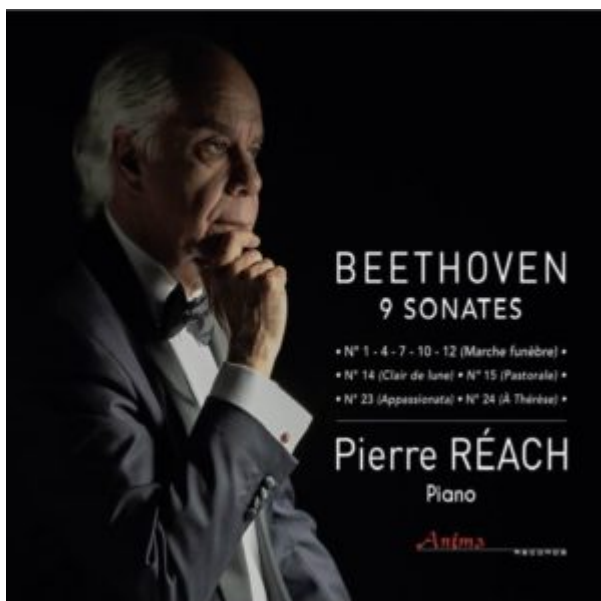


CRITIQUE CD événement. Pierre Réach,
piano : **Sonates de Beethoven, vol. 2** –
Sonates opus 2 n°1, opus 7, opus 14 n°2
(cd1) – Sonates opus 10 n°3, opus 27
(Clair de lune), opus 28 (Pastorale) (cd2)
– Sonates opus 26 (Marce funèbre), opus 57
(Appassionata), opus 78 (Thérèse) (cd3) –
3 cd **Anima records** / enregistrées en

Espagne, juin 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS – printemps 2023

CD événement, annonce.

BEETHOVEN (vol. 2) : 9 Sonates (Opus 2, 7, 14, 10, 27, 28, 26, 57, 78) – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records)



Suite de l'épopée Beethoven par **Pierre Réach**... L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, **Pierre Réach** découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff

dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière. Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

**Le pianiste Pierre Réach poursuit son exploration
des Sonates de Ludwig chez Anima records**

Jouer, questionner, sublimer Beethoven

Plus qu'une passion pour Ludwig, c'est une confrontation toujours revivifiée et qui stimule l'interprète à interroger le matériau musical tel un formidable laboratoire et un « défi permanent ». Dans ce nouveau coffret qui complète le précédent dédié aux Sonates « extrêmes », les premières versus les ultimes ([opus 1, 2, 3 / 109, 110, 111 – 2 cd Anima records / LIRE ici notre critique complète / CLIC de CLASSIQUENEWS](#)), voici un prolongement tout aussi lumineux et engagé, enregistré en juin 2022, sélectionnant 9 autres Sonates : Opus 2 n°1, Opus 7, Opus 14 n°2 (CD1) / Opus 10 n°3, Opus 27 dite « Clair de lune », Opus 28 dite « Pastorale » (CD2) / Opus 26 (Marche funèbre), Opus 57 Appassionata et Opus 78 « à Thérèse » (CD3). La somme produite vaut parcours flamboyant et visionnaire qui ouvre des espaces et des perspectives, des constellations de l'âme qui résonnent de souvenirs et expériences intimes qu'une énergie débordante régénère constamment.

A travers le jeu riche en nuances, à la fois dépouillé et juste, le portrait d'un autre Ludwig se dévoile ; Beethoven est un grand amoureux, un frère pour ses contemporains, un être doué de bonté et de générosité, animé par une fougue qui rugit ou murmure et caresse. Pierre Réach nous livre les fruits de sa compréhension et de son long compagnonnage en terres beethovéniennes. Là se situent et s'éprouvent l'effort et l'espérance, le fruit d'un cheminement conscient où les idées structurent le flux sonore ; là les notes édifient dans chaque sonate, une nouvelle architecture psychologique.



Retrouvant un geste libre, **Pierre Réach** soucieux de chaque nuance, exprime clairement la construction comme la sincérité de chacune des 9 Sonates ici sélectionnées. La pensée musicale de Beethoven jaillit et se dévoile dans sa cohérence et sa profonde vérité.

CD événement, annonce. BEETHOVEN : Sonates – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records – juin 2022) – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

LIRE aussi [CRITIQUE, CD. BEETHOVEN \(vol. 1\) : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano \(2 cd Anima records\)](#)

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière. / Entretien avec Pierre Réach / Beethoven1 :

[CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano \(2 cd Anima records\)](#)

PIANO. Entretien avec Pierre Réach, à propos de son nouvel album Beethoven (Anima records)



JOUER BEETHOVEN : les défis d'une vie. Le pianiste **Pierre Réach** poursuit son exploration de la planète beethovénienne. Son nouvel album (double cd comprenant **les Sonates opus 1-3, 109-111**) éclaire un regard profond et fraternel qui dévoile chez Ludwig, une cohérence visionnaire : en une confrontation féconde, qui porte

l'espoir et le combat, le sentiment et la clairvoyance, les Sonates se répondent car elles manifestent l'idéal d'un seul homme. Grand admirateur de Kempff, Pierre Réach souligne chez Beethoven, sa force et sa bonté ; une indéfectible spiritualité humaniste. Comment aborder le massif des 32 Sonates ? Comment absorber leurs apparentes différences ? Comment rétablir leur unité profonde ? Quelle image de Beethoven laissent-elles envisager ?

CLASSIQUENEWS : Pourquoi et selon quels critères avoir choisi les pièces de votre album ?

PIERRE RÉACH : Tout d'abord un grand merci de m'interroger sur mon projet de l'enregistrement de l'intégrale des sonates de Beethoven car parler de cela m'émeut toujours profondément. Une intégrale des 32 sonates est une véritable ascension d'un sommet qu'on est jamais certain de totalement atteindre ; on passe comme dans toute aventure un peu surhumaine par des moments de doute, de découragement aussi, même si l'on sent en soi une force intérieure inébranlable, une direction obligée, et un élan qui ne s'arrête en fait jamais.

Pour la première étape, je devais bien choisir, et ce seraient les deux premiers CDs parus il y a déjà quelques mois. □ J'avais choisi les trois sonates de l'opus 31 car je les joue depuis mon plus jeune âge et j'avais été marqué toute mon enfance par Wilhelm Kempff dont je ne ratais pas un seul concert, et qui reste mon dieu dans ces oeuvres là. □ La Sonate dite « La Tempête » berçait mes nuits, elle accompagnait aussi toute ma famille et tout naturellement je l'ai choisie avec ses deux soeurs d'un même opus pour commencer. Et comme je voulais faire aussi une sorte de confrontation (le mot confrontation a toujours été pour moi particulièrement beethovénien), je me suis lancé dans les trois dernières qui sont les trois plus grands pôles de l'âme humaine, le lyrisme, la générosité et l'acceptation de la dualité de la vie et de la mort comme une survie dans l'éternité.

Mais c'était la première étape. □ La deuxième paraît ces jours ci et je répondrai à votre question très sincèrement pour les 9 sonates qui composent les trois CDs de ce deuxième coffret: Je les ai choisies car chacune exprime un aspect du génie beethovénien: la première déjà revendicative et rageuse, voulant prendre position avec des contrastes nouveaux et un élan impressionnant, la 4ème qui est la première « grande

sonate » pourrait-on dire du répertoire pianistique, très brillante, même magistrale, la 7ème dont le largo annonce déjà (et c'est pourtant une oeuvre de jeunesse) les drames schubertiens, la 10ème si aimable, tendre et même parfois drôle et enjouée, la 12ème avec la profonde et irrévocable Marche funèbre, la « Clair de lune » (ce titre n'est pas de Beethoven) qui exprime la passion, la Pastorale, l'Appassionata qui est un véritable cataclysme spatial, et pour finir la sonate dite « à Thérèse », véritable déclaration d'un amour plein de tendresse et d'espérance.

CLASSIQUENEWS : Evidemment l'écart entre les Sonates de jeunesse et celle de la toute fin saute aux yeux. La confrontation produit quel enseignement pour vous ? Comment dialoguent-elles de part et d'autre de la longue évolution de Beethoven ?

PIERRE RÉACH : Ce qui me paraît unique chez Beethoven et en particulier dans ses sonates, c'est justement la confrontation mais on pourrait parler d'une confrontation avec lui même. Tout est déjà là, prenez par exemple le sublime largo de la 4ème (opus 7). Les mêmes harmonies (également en do majeur, vous les trouverez dans l'arietta de l'opus 111 !). Il y a déjà « un peu d'Appassionata » dans la première (également en fa mineur), et pensez que les opus 31 dont pas mal de mouvements sont écrits dans la joie (la sonate dite « Boiteuse » ou toute la sonate en mi bémol opus 31 n°3) ont été écrites au moment du testament d'Heiligenstadt ! Comme si Beethoven avait eu et en même temps, plusieurs vies, et passait de l'une à l'autre comme dans des univers différents qui n'appartiennent qu'à lui.



CLASSIQUENEWS : A propos des 3 Sonates finales, quels sont les défis pour l'interprète, et quels aspects de Beethoven dévoilent-elles?

PIERRE RÉACH : Je viens de vous dire que les défis ne changent pas car le message est universel. Il y a l'éternité dans le largo de la 4ème comme dans l'ariette de l'opus 111 et pensez que la générosité, la bonté de l'opus 110, on les sent de la même manière dans le deuxième mouvement de la Pathétique opus 13. Sans doute dans les dernières, il y a à la fois plus de dépouillement (plus c'est dépouillé, plus c'est difficile), un côté parfois « gauche » ou anti pianistique car souvent ce ne sont plus les touches d'un piano mais les quatre instruments

d'un quatuor, mais la responsabilité de l'interprète est la même. Je dirais même qu'elle est justement plus grande dans les premières sonates où il doit les élever aux plus haut tandis que les trois « monstres » ultimes (je parle des trois dernières) sont si indiscutables qu'ils s'imposent un peu déjà par eux mêmes.

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous jouez ces Sonates, votre regard et votre compréhension ont-ils changé, évolué au fur et à mesure de votre propre parcours ?

PIERRE RÉACH : Oui, bien sûr, et ce n'est que le début ! Je n'écoute jamais mes disques, même si j'en suis un peu content. Chaque jour qui passe nous transforme, nous donne une nouvelle vision de chaque chose de la vie et il en est de même dans la musique. □ Ce que je peux vous dire c'est ce que m'a prédit la pianiste Edith Fischer et elle avait raison: « Pierre quand tu seras arrivé à les jouer toutes, tu te sentiras un autre homme! ». Oui je suis devenu différent et je suis heureux de cela. C'est grâce à Beethoven!

CLASSIQUENEWS : Comment abordez-vous ces Sonates : comme des défis jamais totalement surmontés ou comme une source intarissable de dépassement et d'approfondissement ?

PIERRE RÉACH : Un défi doit rester un peu inhumain, ne pas avoir de réponses ou de solutions, donc bien sûr, je ne surmonterai jamais tout cela. Mais que de joies, de bonheur quotidien et j'écoute aussi mes collègues différemment dans Beethoven et curieuse chose, je les aime plus ou encore plus ! C'est peut-être cela la complicité...

CLASSIQUENEWS : Quelle vision avez-vous de Beethoven ? Quelle image vous vient à l'esprit ?

PIERRE RÉACH : Avant tout la Bonté, la générosité humaine. Ecoutez le thème de l'opus 109, le début de l'opus 110, le premier mouvement du concerto pour piano n°4, celui pour violon, sa musique de chambre, les cinq admirables sonates pour violoncelle, et avant tout les quatuors. Qu'y a t'il de plus « bon » que le deuxième mouvement de l'opus 59 ? Mais aussi, en plus du défi permanent dont vous avez parlé, l'audace de savoir dire « non ». Savoir ne pas accepter n'importe quoi, savoir toujours espérer et croire en l'Homme. Beethoven était grand car il croyait en l'Homme. C'était une véritable foi, pas religieuse mais profondément humaine.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur l'enregistrement ? Un épisode qui vous a marqué pendant les sessions de l'enregistrement ?

PIERRE RÉACH : J'ai la chance d'être enregistré par Etienne Collard. Il a su trouver une prise de son fidèle à ma nature, il a parfaitement su adapter ses micros à ce qu'il sentait dans mon jeu, mais quand on enregistre Beethoven, peut-être plus que tout autre compositeur, ce qui compte avant tout, et fait oublier tout le reste : être et rester VRAI. Et je voudrais continuer dans cette direction.

Propos recueillis en janvier 2023

Photos : Cristina Balcells

CD événement. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111
/ Pierre Réach, piano (1 cd Anima records). LIRE [ici notre critique complète](#)
du cd Beethoven par Pierre Réach : ... « Le
voici ce Beethoven âpre, expérimental,
hors normes, conquérant d'un monde
nouveau, créateur d'une musique inédite
pour une ère future ; de romantique,
Ludwig a la passion chevillée au corps ;
classique et moderne à la fois, il réinvente les formes (ainsi
le sens profond de la fugue ou du plan sonate) transmises par
Haydn pour les transcender vers l'inouï et l'inconnu. Le
trptyque de l'opus 31(cd1) atteste du bouillonnement et
cathartique et spirituel, de cette forge musicale en constante
progression... »



[CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111](#)
[/ Pierre Réach, piano \(2 cd Anima records\)](#)

PLUS D'INFOS sur le site de Pierre Réach :
<https://pierre-reach.com/>

CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière.



Le voici ce Beethoven âpre, expérimental, hors normes, conquérant d'un monde nouveau, créateur d'une musique inédite pour une ère future ; de romantique, Ludwig a la passion chevillée au corps ; classique et moderne à la fois, il réinvente les formes (ainsi le sens profond de la fugue ou du plan sonate) transmises par Haydn pour les transcender vers l'inouï et l'inconnu. Le triptyque de l'opus 31(cd1) atteste du bouillonnement et cathartique et spirituel, de cette forge

musicale en constante progression ; à la fois large, clairement structuré, éloquent dans ses articulations naturelles, **le jeu de Pierre Réach éclaire cette énergie critique, cette ardeur jamais satisfaite**, prométhéenne et donc Beethovénienne ; elle nourrit la puissance d'une imagination qui avance sans complaisance... si la n°1, haydnienne est dite « boîteuse » encore dans son premier mouvement, bien que malicieuse, se souvenant de l'humour de « papa Haydn » ; la n°2, « la Tempête » – en ré mineur, porte bien son nom : fouguese, impétueuse certes par sa fureur irrépressible. Le pianiste révèle combien sa volonté est contemporaine du Testament d'Heiligenstadt, crise terrifiante qui par la tempête personnelle saisissante ressentie (du fait de sa surdité inexorable) engendre un regain d'activité, une reconstruction salvatrice.

Pierre Réach, qui a la carrure des bâtisseurs au clavier, mais aussi la pensée d'un architecte, souligne l'ampleur des vues d'un Beethoven qui réinvente surtout forme et développement à sa disposition. Les 3 dernières Sonates expriment les ultimes avancées de ce parcours extrémiste, aux apports inédits alors. A la technicité radicale, Beethoven fusionne l'exigence du sens ; dans le sens d'un enseignement visionnaire, philosophique voire spirituel. Déjà la forme tripartite de la 109, dans ses deux premiers mouvements apparemment activistes et bavards, préparent en réalité à la clairvoyance et à la maturité du 3è et dernier épisode, sublime Andante qui semble récapituler l'expérience de toute une vie, son vécu, ses secrètes espérances. La forme de cette conscience supérieure est fugue et variation, un infini du témoignage musical qui touche par sa franchise, sa profondeur, sa sincérité. La 110 va plus loin encore, développant tout autant son Adagio puis sa fugue conclusive qui révèle une vérité aussi évidente et naturelle qu'ineffable et profonde.



L'opus 111 est l'œuvre ultime et testamentaire, en deux parties : agitation de la condition terrestre puis sublimation céleste, fureur puis accomplissement, combat puis apaisement salvateur, explicité en 5 variations énoncées dans la gravité d'une vérité enfin dévoilée. Sous les doigts agiles et sobres de Pierre

Réach, Beethoven semble nous dire enfin apaisé mais d'une perspicacité éruptive : « tout est accompli et je ne regrette rien », tout en jouant des possibilités formelles que lui inspire la tension de cet idéal musical et spirituel.

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Sonates opus 31, 109, 110, 111 – Pierre Réach, piano / enregistrement réalisé en juil 2021 – 2 cd Anima records : 1h08 (cd1) + 1h02 (cd2) – CLIC de CLASSIQUENEWS – Plus d'infos sur [le site de Pierre Réach](#)

ENTRETIEN avec Pierre Réach



[LIRE aussi notre ENTRETIEN avec PIERRE RÉACH](#), à propos de son nouvel album **BEETHOVEN** : ... » Ce qui me paraît unique chez Beethoven et en particulier dans ses sonates, c'est justement la confrontation mais on pourrait parler d'une confrontation avec lui même. » (...) « Comme si

Beethoven avait eu et en même temps, plusieurs vies, et passait de l'une à l'autre comme dans des univers différents qui n'appartiennent qu'à lui. » – Propos recueillis en janvier 2023